

LETON

LECOQ

DU NOM

riser la sonnette ;
t :
forme, commanda
euse, mes armes
s pistolets !...Fait

ue se retirait aba
...ria-t-il encore.
cheval et qu'on
on fils d'accourir
tue...Qu'on pren
chevaux...On
rmeuse et en re-
heures...

rait par le pan de
il se retourna :
encore ?...
arandeur mit le
lèvres, comman-
lence ; mais dès
t sorti :
onseigneur, dit-il
cher M. le mar-
ch...

oi maître drôle ?
monseigneur, c'est
moi, je vous suis
...
...parleras-tu ?...
t, Chupin regret-
avant avancé...
ic, bégaya-t-il...
arquis...

ble coup de poing
se renversa la ta-

misérable !...hur-
t à faire tomber
fond, tu mens !...
point menaçant et
le vieur marau-
qu'à la porte, dont
ton, prêt, à s'en-

ou coupé si je
insistait-il...Ah !
neur est une fière
ses galants en
eau, le petit d'Es-
e Monseigneur et

se commençait
ent d'injures con-
quand son valet
tra...

ore que Chupin
quand il arriva
rmes, d'où on dé-
mande étendue de
res illusions s'en-

mboyait. Montai-
e entouré d'un
e.

al !...murmura
deur, c'est l'or-
en route pour la
s disent dans la
aux portes de la
heures du ma-

ondit pas. Il ne
qu'à se concer-
Courtmeieu.
à grands pas
du marquis, lors-
court la rue de
ingna sous une
mme qui cau-
la vue des épaui-
ans la nuit, pri-

nt il s'élança à
en atteignant un
illet.
interrogea-t-il ;

taisant, il se se-
demment que
qu'il tenait ca-
ngote tombèrent

ia M. de Sair-
ires !...
un mot, il trai-
poste de la Ci-
x soldats stupé-
ita chez M. de

er le marquis.
été bouleversé,
ravi.
inuer)

e Macdonald, No
111, rue Rideau ;
ventes de pro-
pionnes conditions
ent à prêter sur
t propriétés fon-
voyez. A. B. est
r des eaux.

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
824, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

Ottawa, 14 Août 1886

UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

Si nous n'avons encore aucune nouvelle favorable à donner à nos lecteurs au sujet d'un chemin de fer qui intéresse particulièrement les cités d'Ottawa et de Hull—nous voulons parler du chemin de fer de la vallée de la Gatineau—nous devons au moins leur faire connaître les efforts que font les citoyens de Mattawan pour la construction d'un chemin de fer qui favorisera sans doute leur ville, mais sera au désavantage du bas de la vallée de l'Ottawa.

Mattawan est situé comme on le sait au confluent des rivières Ottawa et Mattawan, et par sa position géographique comme par la création de voies de communications plus faciles avec le haut de la rivière Ottawa, la rivière Hippewa et le lac Témiscamingue, cette ville est appelée à voir passer chez elle le trafic de tout ce régime. Un moment elle a craint que la construction du chemin de fer "Northern Pacific Junction qui relie Toronto à la station de Thorncliff du chemin de fer du Pacifique, sur le lac Nipissingue, lui enlèverait ce trafic, mais il paraît aujourd'hui que cette compagnie est incapable de pousser son chemin plus loin. Or, comme Thorncliff est à une distance de 40 milles des rives de l'Ottawa, Mattawan n'a pas à craindre la concurrence de ce chemin de fer.

Mais la ville de Mattawan au lieu d'être satisfaite de servir d'intermédiaire entre le commerce du haut de l'Ottawa et la cité d'Ottawa, veut aujourd'hui daigner se mettre en communication avec les bords du lac Ontario par une nouvelle ligne de chemin de fer.

Le projet en vue et que MM. Gorman, McCool et Longhin ont été chargés de réaliser, consiste à faire prolonger vers Mattawan, le chemin de fer déjà en opération "Ontario Central Railway" qui part de Picton, dans l'île du Prince Edouard, sur le lac Ontario, se relie au Grand Tronc à Trenton, dans le comté d'Hastings et a son terminus dans le canton de Farrady. Ces messieurs ont assisté, le 28 du mois dernier, à une réunion des directeurs du chemin de fer "Ontario Central," et leur ont soumis leur projet.

Aucune décision n'a encore été prise, mais si ce chemin se construit, nul doute qu'il aura pour effet, non seulement de faire progresser Mattawan considérablement, mais d'enlever à Ottawa une partie du trafic de la Kippewa et du lac Témiscamingue pour en faire profiter les villes du lac Ontario.

Ces efforts qui se font de toutes parts autour de nous pour attirer le commerce doivent donner l'éveil aux gens dans le commerce à Ottawa et à Hull. Si le chemin de fer de la Gatineau ne se construit pas dans un temps rapproché, le trafic de la vallée de la Gatineau s'en ira à Montréal en passant par le Désert et par le chemin de fer St-Jérôme, comme le trafic du haut de l'Ottawa prendra la direction du lac Ontario.

Mais ce dernier danger pourra être écarté pour une longue partie, croyons-nous. Lors que le chemin de fer de jonction Pontiac et Pacifique sera terminé jusqu'à Pembroke, nous aurons alors une ligne beaucoup plus courte, beaucoup plus directe entre Mattawan, Hull

et Ottawa que n'est la route actuelle du Pacifique qui fait deux angles considérables pour passer par Renfrew et Carleton Place.

Il ne nous reste donc qu'à diriger tous nos efforts vers la construction du chemin de fer de la Gatineau.

PETITE CAUSERIE

Ottawa, 13 août 1886.

Si j'avais le plaisir de connaître personnellement l'auteur des "Bric-à-Brac" que votre journal publie depuis quelques semaines, j'irais droit à lui, et je lui dirais : mon excellent ami, il ne faut pas vous fâcher tout rouge, et discontinuer la publication de vos "Bric-à-Brac" parce que l'administration du journal se fait tirer l'oreille pour vous payer. Vous savez comme moi, que dans un pays jeune comme le nôtre, on ne fait pas fortune à jeter dans les journaux le meilleur de son esprit, et j'en sais un grand nombre qui attendent encore, après une carrière longue d'une trentaine d'années, que le Pactole roule pour eux. Ils savent bien que c'est fol espoir, et cependant leur plume ne se lasse pas de courir, toujours jeune, alerte, utile, aimable, se souciant peu de quelques pièces de vil métal et trouvant sa meilleure récompense dans l'admiration, la reconnaissance et l'amitié des lecteurs. Mon cher Walter, il vaut mieux en prendre votre parti, délier votre front chargé de colère, reprendre votre plume et venir, au moins une fois la semaine, faire la causette avec nous et nous dire les choses spirituelles que vous savez tirer du moindre sujet, que votre plume capricieuse se plait à traiter. Ce n'est pas moi seul qui vous le demande. Tous ceux qui ont appris à vous connaître en vous lisant se font difficilement à la pensée que vous leur avez dit un dernier adieu, et ils espèrent que si l'intérêt et la bonne amitié qu'ils vous portent ne sont pas suffisants pour ébranler votre décision, vous ne leur refuserez pas, au moins, le plaisir d'un dernier "Bric-à-Brac" pour la prochaine semaine.

Il y a un mois, j'étais à Ottawa, et je m'ennuyais à la mort. Tous les jours il pleuvait à boire debout. C'était une pluie fine, froide, ennuyeuse—dans le ciel, pas un rayon de soleil. Dans les rucs désertes et boueuses, quelques rares piétons à l'air ennuyé—Tous les sourires s'étaient enfuis, devant ces mauvais jours comme une légère volée d'oiseaux que l'orage surprend.

L'idée me vint que peut-être je trouverais du soleil dans quelques-uns des gais villages, jetés sur les bords de notre cher grand fleuve comme autant de nids où aiment à se blottir, les gais plaisirs de l'été. Et de suite, je me suis mis en route. Je visitai la rivière du Loup, Cacouna, Tadoussac, Chicoutimi, mais là n'était pas le soleil—Des gros nuages voulaient au ciel avec tout un cortège d'éclairs et de tonnerre.

La pluie tombait à torrents. Le fleuve battait avec violence ses rives. Les places d'eau étaient désertes. En vain, j'allai d'un côté à l'autre, je ne trouvai rien que des villages déserts et grelottants sous un ciel plus froid et plus triste que celui de l'automne. Pris d'ennui et de dégoût, je revins ici. Et le croiriez-vous, depuis mon retour, pas un jour n'a passé sans nous donner de l'orage. Et cela me donne une humeur à tout briser. Il me faut du soleil partout, du bleu dans le ciel, des joues fraîches sur mon chemin, des chansons dans les nids. Sans cela, l'ennui me

vient de tous côtés, et mes jours s'en vont, se poussant lentement l'un l'autre, dans une monotonie désespérante. Au moment où j'écris, je vois un petit coin d'en haut qui se fait bleu, et je me réjouis à la pensée que les beaux jours vont nous revenir.

Le nouveau ne se plait pas dans notre canton. C'est bien ici l'endroit où l'uniformité la plus assommante a établi ses quartiers généraux. Comme diversion à cet état de choses, nous avons eu Forepaugh qui est venu jeter parmi nous et ses tentes, et ses acrobates, et ses quadrupèdes, et qui vient de nous laisser, emportant comme souvenir de nous une vingtaine de mille piastres que nous avons fait la sottise de lui donner. Preuve nouvelle, mais non dernière, que quelque pauvre que se croit le peuple, il a toujours quelques sous pour se payer des plaisirs de ce genre, s'il n'en a pas pour encourager le vrai talent, et payer les écrits de ses littérateurs, même ceux de Walter Clech.

Pourquoi ai-je tenté d'écrire une chronique ? Voilà la question que je viens de me poser, et je suis encore à en chercher la réponse. On m'a dit que souvent je me laissais guider par le caprice ; je crois la chose vraie, cette fois-ci. Il m'a pris fantaisie d'écrire et j'ai écrit. Je n'ai pas la prétention de croire que ma causerie sera lue avec beaucoup d'intérêt. Il est fort probable que je suis le seul à en apprécier les grandes beautés. Dans tous les cas, elle est écrite, et elle se meurt d'envie de passer par les mains de vos typographes. J'ai cédé à mon caprice d'écrire, je ne résisterai pas au désir qu'elle a d'être imprimée. Et tous deux nous allons avec mille souhaits de bonheur et mille remerciements pour les lecteurs qui auront la délicate attention et la grande patience de nous lire.

CAROLUS

ÇA ET LA

Sir John Macdonald, actuellement dans la Colombie Anglaise, s'est mis en route hier pour revenir à Winnipeg. Comme il fera un assez long circuit—par Nanaïmo et New Westminster—il n'est pas attendu toutefois à Winnipeg avant la fin de la semaine prochaine.

On dit que la visite de l'honorable M. Foster à Manitoba et au Nord-Ouest aura pour résultat l'introduction dans cette section du pays, de règlements de pêche. Ces règlements, assure-t-on, ne seront pas de nature à causer des embarras aux colons. Il est devenu nécessaire de protéger les pêcheries de l'Ouest.

Le député ministre de la marine et le capitaine Chinnery sont partis pour New-York, où ils doivent prendre possession, au nom du gouvernement canadien, du nouveau garde-côtes "Yosomite." Le vaisseau sera conduit à Halifax ou à St-Jean, N.-B., et équipé à la hâte. Le capitaine Scoll, M. R., qui commande maintenant le "Lansdowne" en sera le commandant et aura sous ses ordres 30 marins des provinces maritimes armés de sabres et de revolvers.

Salles d'encan de Macdonald, No 111, rue Rideau ; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immobiliers et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

STE. ANNE DE BEAUPRE.

L'humble village de Beaupré a acquis, pendant ces dernières années une grande réputation au Canada, aux Etats-Unis et en Europe, grâce aux nombreux miracles qui ont été opérés par Ste. Anne, la glorieuse Thaumaturge du Canada.

Beaupré se compose d'une rue principale, s'étendant au pied d'une colline couverte d'arbres fruitiers qui se chargent, à l'automne, d'une moisson abondante. De chaque côté de cette rue s'élevaient les maisons, à deux étages, des habitants du village et à quelques pas de là, coulé tranquillement vers la mer le St Laurent, dont les eaux bleues relèvent encore la beauté de ce charmant petit village.

Le premier miracle opéré par Ste. Anne de Beaupré fut en faveur de quelques marins surpris par l'orage et en danger de perdre leur vie. Ils firent vœu de construire une chapelle en l'honneur de Ste. Anne, si cette grande sainte les sortait de cette situation dangereuse.

Leur vœu fut exaucé, la tempête s'apaisa, et les matelots mirent pied à terre sains et saufs. En regardant autour d'eux, ils aperçurent au nord les Laurentides, au sud le St-Laurent, et à l'est une petite rivière, maintenant appelée la Ste. Anne, et qui sépare Beaupré de St-Joachim, la paroisse voisine.

Ce fut à cet endroit qu'ils construisent la première chapelle dédiée à Ste. Anne de Beaupré.

A bout de quelques années, cependant les fondations du petit édifice furent minées par les flots du St-Laurent, et il fut jugé nécessaire de la reconstruire à une plus grande distance du fleuve.

Ceci fut fait en 1660, et en 1694 cette chapelle fut agrandie, et finalement presque complètement rétablie en 1787.

D'année en année, Ste. Anne continua à répandre ses faveurs sur les pieux pèlerins qui vénétaient son sanctuaire, et la dévotion à cette sainte augmenta dans une proportion telle que l'église fut bientôt trop petite pour contenir le grand nombre des âmes dévotes qui venait chaque année, de toutes les parties du pays, solliciter les grâces du ciel.

Le 12 mai 1872, les évêques de la province firent un appel aux fidèles et leur demandèrent d'aider à construire une nouvelle église en l'honneur de la patronne de la province de Québec.

La population répondit généreusement à cet appel, et, en moins d'un mois, le curé de la paroisse avait en mains des fonds suffisants pour lui permettre de creuser les fondations du nouvel édifice. Ce bon prêtre se fiait entièrement sur les souscriptions pour continuer à construire, mais il était sûr que Ste. Anne viendrait à son secours, et il ne se trompait pas, car les fidèles de tous les diocèses semblèrent rivaliser de zèle pour envoyer leurs généreuses offrandes.

La nouvelle église, qui mesure cent cinquante pieds de longueur sur soixante-quatre de largeur, contient douze chapelles latérales appartenant à différents diocèses et sociétés.

Le grand autel est dédié à Ste. Anne et au dessus on voit une peinture attribuée à Lebrun. A droite est l'autel du Sacré Cœur, à gauche celui de Notre Dame du Perpétuel Secours, au dessus duquel est un tableau donné par Léon XIII.

Cette église a donc quinze autels, et ce n'est pas trop, car les grands pèlerinages sont souvent accompagnés de cinquante à soixante prêtres. Une magnifique statue de Ste. Anne orne le sanctuaire. Elle est entourée d'une grille à laquelle les pèlerins infirmes, guéris miraculeusement, suspendent leurs béquilles ; on en compte une centaine chaque année.

En 1879, les Pères R dempioris firent charge de la paroisse de Ste. Anne de Beaupré, et depuis ils travaillent sans relâche pour le bien de leurs paroissiens et sont infatigables dans leurs efforts pour répandre la dévotion de Ste. Anne.

Rappelez-vous le Pique-nique des Pompiers, lundi, le 16 août courant.

Aux Electeurs DU COMTE D'OTTAWA

MESSIEURS.

Etant sollicité par un grand nombre de mes amis surintendant de la grande convention des députés qui a eu lieu, en la ville de Hull, il y a quelques jours, pour me porter candidat aux prochaines élections, afin de vous représenter dans la législature provinciale, je prends en conséquence la liberté de vous faire connaître mon acceptation et de vous expliquer en quelques mots mes principes.

Je dois vous avouer de suite, que si j'ai accepté la candidature que vous m'avez si unanimement et si spontanément offerte, ce n'est pas pour une question de goût, ni une question d'amour propre, mais bien une question de devoir et une question de sacrifice.

J'ai cru comprendre que le peuple était fatigué de ses luttes fébriles que se font depuis trop longtemps les deux partis dans la province de Québec, de ces déchirements violents et anti-patriotiques, lesquels apportent l'appauvrissement et la ruine. Si nous voulons voir la province de Québec sortir du triste état où elle se trouve actuellement, il faut que la réconciliation se fasse parmi les hommes qui ont mission de légiférer et de servir étroitement le pays, autrement le système représentatif devient une véritable fiction, et les députés trop exclusifs ne représentent plus que leur individualité, et nullement les comités qui les envoient au Parlement.

Tous les hommes de bonne volonté devraient s'unir pour promouvoir les intérêts du pays, et ceux de la province de Québec en particulier, sans distinction de nationalité ou de parti ; c'est vous dire, par là, que si je suis élu, j'agirai dans ce sens, et je ne m'attacherai pas d'une manière spéciale à aucun parti politique.

Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir de faire, en faveur de l'autonomie des provinces—je combattrai, en autant que faire se pourra les empiétements tentés de faire, sur nos droits, le gouvernement fédéral.

Je travaillerai afin de faire cesser les déficits, et aviser à la réduction de la dette publique des provinces, en apportant de l'économie dans les dépenses, sans nuire au service des intérêts publics.

Je soutiendrai aussi les entreprises favorables au développement des ressources du pays, telles que la colonisation et la construction des chemins de fer au point de vue de la colonisation.

Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir de faire, en faveur du chemin de fer "La Vallée de la Gatineau," car je comprends que c'est le seul moyen de développer rapidement cet immense territoire qui renferme tant de richesses de toutes sortes et qui n'attend que des communications faciles pour pouvoir en tirer parti.

Le système d'accorder des chartes soit à des particuliers, soit à des compagnies pour la construction des chemins de fer, et surtout de renouveler ces chartes, à leur expiration, quand les travaux de construction ne sont pas même commencés, est défavorable, et a besoin d'être amélioré, car le plus souvent ces chartes ne sont accordées qu'à des spéculateurs, qui empêchent l'avancement et le progrès du pays dans un but de gain et de spéculation.

En matière d'éducation, je surveillerai d'un œil jaloux toute législation tendant à sauvegarder les droits de l'autorité religieuse et des parents de famille ; je travaillerai au triomphe de ce grand principe que l'Etat, en ces matières si importantes pour le bonheur et l'avenir de notre jeune pays, doit en laisser la haute direction à l'autorité compétente.

Notre système de procédure civile demande aussi des réformes, et je supporterai toute loi tendant à l'améliorer en rendant cette procédure moins coûteuse et plus expéditive.

La loi concernant les sociétés d'agriculture et la loi concernant les colons reçoivent aussi toute mon attention.

Si j'ai l'honneur d'être élu, Messieurs, vous pouvez être convaincus que je travaillerai au triomphe des idées que je viens d'émettre et que je ne négligerai rien pour justifier la confiance que vous aurez reposée en moi.

J'ai l'honneur d'être, Votre obéissant Serviteur, ALFRED ROCHON

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique DE WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centins, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autruche à.....vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes

39 Rue Sparks.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... \$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.05
La Société de Publication, PROPRIÉTAIRE.

Gare les Amorce

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient ces magasins, où elles paient des sommes bien moindres que celles qu'elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul d'autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matelas, Etoiles de Ressorts, Vaiselles, Verres, Fourneaux, ustensiles de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens, GERANT
Vl. av. vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull

B. G.

SOIES! SOIES!

GRANDE VENTE

Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.

BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

TELEGRAPHIE

CANADA

Le petit Peuplier
WINNIPEG 13—Une dépêche de Fort Assiniboine, dans le Montana, annonce la mort de "Little Poplar" chef des Cris qui a joué un certain rôle dans la dernière insurrection du Nord-Ouest et s'est ensuite enfui aux Etats-Unis.

L'agriculture dans Ontario
TORONTO 13—Voici un résumé du rapport du bureau des industries composé sur les statistiques fournies par 578 correspondants jusqu'au 2 août courant. Les statistiques concernant les bestiaux datent du 25 juin dernier.

Arpentés Minots
Blé d'automne 886,402 18,057,794
Blé de printemps 577,465 9,527,783
Orge 785,478 19,695,830
Avoine 1,621,901 88,231,517
Seigle 67,779 1,146,371
Pois 703,966 16,452,255

Comparée aux récoltes des quatre dernières années, celle de 1878 accuse une diminution de 3,219,224 minots pour le blé d'automne, et 1,255,118 minots pour le blé de printemps.

Le nombre d'animaux dans Ontario se décompose comme suit: chevaux, 569,649; bêtes à cornes, 2,018,173; moutons, 1,610,940; cochons, 820,125; volailles, 6,908,015.

Il y a eu augmentation dans toutes les classes, excepté celle des moutons, dans laquelle on constate une diminution de 144,066 comparativement à l'an passé.

Québec
QUÉBEC 13—M. Cyr. Hippolyte Bernier, cultivateur du Cap Saint Ignace, a été fait ruer, samedi dernier, par un jeune cheval de deux ans. Le Dr Lavoie fut mandé aussitôt. M. Bernier a été frappé à la figure, et la blessure a trois pouces de longueur.

Embranchage
QUÉBEC 13—Un nommé Desjardins, opérateur, est descendu, la semaine dernière, dans les paroisées d'en bas jusqu'au Petit Métis pour engager 13 hommes pour aller travailler à Lachine près de Montréal.

ETATS-UNIS
L'affaire Cutting
NEW YORK 13—Le Herald publie le rapport suivant du gouverneur Irland du Texas. On peut admettre, si c'est nécessaire, que Cutting a été légalement condamné d'après la loi mexicaine, mais les citoyens et le gouvernement des Etats-Unis ne peuvent jamais se soumettre à un tel règlement ou à une telle loi.

PHILADELPHIE 13—Une dépêche de Washington dit que le secrétaire de la marine et le chef du bureau de la marine sont en consultation constante au sujet des modèles et des travaux de construction des nouveaux vaisseaux de guerre dont le Congrès a ordonné la construction et de l'état actuel de la marine en rapport avec des complications possibles avec le Mexique susceptibles de provoquer une démonstration navale le long des côtes de ce pays.

MEXICO 13—Le Diario Oficial publie aujourd'hui certains documents de la plus haute importance concernant l'affaire Carrington, entre autres le texte du jugement rendu par le juge Zubia à Paso del Norte. D'après ce jugement, il appert clairement que Cutting a été arrêté pour un crime commis sur le sol mexicain et continué en même temps aux Etats-Unis et au Mexique.

NEW YORK 13—Le Lydian Monarch est arrivé de Hambourg; le Travea est arrivé de Brême.

EUROPE

Les socialistes en Belgique
BRUXELLES 13—On croit qu'une cinquantaine de mille ouvriers assisteront à l'assemblée publique convoquée pour dimanche, avec la permission des autorités, à condition qu'il ne se produise pas de manifestation dans le voisinage du palais du roi.

Le duel de Liège
BRUXELLES 13—Un conseil de guerre, réuni à Liège, a jugé hier le lieutenant Frédéric Sauvage, qui a tué le 28 juillet, dans un duel au pistolet, son ancien collègue le médecin militaire Henri Praila.

Le nonce du pape en Chine
ROME 13—Mgr Agliardi, nonce papal récemment nommé à Pékin, a été mandé au Vatican pour recevoir, avant de partir pour son poste, des instructions relatives à la nature des relations qu'il doit établir entre le nonce et les ambassadeurs des puissances étrangères dans la capitale de la Chine.

La situation à Belast
BELFAST 13—La pluie continue ici et il y a peu de personnes dans les rues, les autorités ont décidé de faire fermer toutes les rues à partir de six heures ce soir jusqu'à 10 heures lundi matin.

Les Chevaliers du Travail
MILWAUKEE 13—Mgr l'archevêque Heiss, dans une entrevue au sujet de la fête de Son Eminence le cardinal Tscherrach, concernant les chevaliers du travail, a déclaré n'en avoir pas entendu parler.

Les toqués du Niagara
BUFFALO 13—Le nombre des toqués désireux de se faire de la réclame en traversant les rapides du Niagara augmenté dans des proportions inquiétantes à Buffalo et dans les environs.

L'affaire Squire-Flynn
NEW YORK 13—Les autorités judiciaires paraissent décidées à poursuivre sérieusement M. Squire, le commissaire des travaux publics de New York, et M. Flynn, le politicien entrepreneur, qui ont été mis en accusation mardi dernier.

Le cabinet anglais
LONDRES 13—Le cabinet s'est réuni cette après-midi et a passé deux heures et demie en session.

Le choléra
ROME 13—Aujourd'hui 131 cas de choléra et 63 décès, sont rapportés à Barbetta; 17 cas et 5 décès à Trieste.

Francs-Allemands et Russes
LONDRES 13—L'Allemagne publie se réprend d'après-midi pour cette onzième parodie que se pose sur le continent; les dispositions mutuelles de la Russie et de l'Allemagne.

Le mystère de Jefferson
CHICAGO 13—Le suicide d'un jeune homme, qui s'est fait sauter la cervelle hier matin, en cette ville, a jeté la lumière la plus complète sur le drame mystérieux qui avait eu lieu, pendant la nuit de mardi à mercredi, dans une prairie déserte du village de Jefferson.

Les chemins de fer américains
NEW YORK 13—La plupart des chemins de fer aux Etats-Unis, dont les rails sont en fonte, sont tellement bien construits qu'au moindre orage ou à la moindre ondée, des kilomètres de voies sont emportés par les eaux.

T. W. CURRIER

A DEMENAGE
SON IMMENSE ASSORTIMENT DE
Meubles, Porter, Chassis et de
Bois de Sciage aux
Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU.

Les Amers Indigènes
LE
CELEBRES
AMERS INDIGENES.

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.
1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, ni les seuls des plantes de nos campagnes, comme le houblon, le pissen-lit, le rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les muqueuses, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sous égal.

J. Coursolle & Cie.

DESSEINS DE FAISANCE, MARQUES
COMMERCIALES ET DE BONS
DESIGNS EN ANGLETERRE ET EN FRANCE.

COUBSOLLE & Cie.
CHAMBRE VICTORIA.
18, RUE RIDEAU, OTTAWA, CAN.

MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA
148 RUE SPARKS.

LOTTERIE NATIONALE

DE
M. LE CURÉ A. LABELLE
GRAND TIRAGE FINAL
DES
LOTS
DE CETTE LOTTERIE

Le SEPTEMBRE 1886
COUT DU BILLET
Première série : \$1.00
Deuxième série : 25 cts

Portraits
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
\$2.00 par doz.

Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex
Côté de la rue Rideau.
OTTAWA.
P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bows
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTCH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—la

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et
Inkerman, HULL.

LA SORTIMENT LE PLUS COM-
plet et le meilleur marché d'Épicie-
ries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaiselles
dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
ET Ottawa à Boston et New-York, et
tous les points à l'Est et au Sud.

Les convois partent de la gare de
la rue Elgin comme suit:
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL:
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant
au Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à
M. nival avec les trains - au Grand Tronc
pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.

4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle
à dîner, arrivant à Montréal
à 8.20 p.m., se raccordant avec les
trains du Vermont Central et du Grand
Tronc par l'E.-I.

Les convois arriveront à 12.20 p.m.
et 8.00 p.m. de l'Est, se raccordant à
la gare Bonaventure, Montréal, avec les
trains de l'Est et du Sud. Char Palais
Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin
Richmond à 7.45 a.m. et 4.35 p.m.
se raccordant avec les trains Express de
Montréal.

Express de Boston et New-York via
Rouse's Point.
Quittera Ottawa, gare de
Rouse's Point à 6.40 p.m. et se raccor-
dant à cet endroit avec les trains du Ver-
mont Central et Delaware et Hudson, pour
l'Est et le Sud, arriveront à Boston à
7.49 et à New-York à 8.00 le lende-
main matin.

Des chars dorciors Pullman sont attachés
aux trains entre Ottawa et Boston. Les
passagers d'Ottawa pour New-York prendront
le Pullman à St. Alban ou à Rouse's
Point.

Les billets, les lits et tout autre rensei-
gnement peuvent être obtenus au bureau
des billets de la cité ou aux stations.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

G PHILIBERT
PEINTRE.
202 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

NOUVEAU RESTAURANT
Repas à toutes heures,
1, 2, 3 RUE SPARKS.
TABLE DE 1ère CLASSE.
Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00.
GUSTAVE CHEVRIER,
Propriétaire.

ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottawa,
24 juillet 1885.

MAGANIN DE GROS.
CHAMPAGNE VINS R CHERCHES
CIGARES I
Un assortiment complet de liqueurs
noisies et cigares, vient d'être reçu au
numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O
McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton
et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brison
Ayala, Chateau-d'ey, J. H. Mumm, Char-
treuse, Kummel, Bonédiction, Curacao
Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie
Glu, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés
et vendus.

Ordres complètement exécutés, effets
livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKay,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884

OTTAWA, 12 mai, 1886

LE

de la M...
bre, qui...
les sur...
qui long...
méten...
les clar...
arbes p...
humides...
encore...
meneur...
d'été s...
les café...
après un...
boue, C...
l'ontain...
la gran...
vers d'i...
coin de...
Mais...
louis d...
deur, on...
et ot...
ter des...
ro, les...
après un...
sectes...
bien tou...
Il a le...
les poch...
jusqu'à...
causant...
causant...
taille, r...
les pren...
ils ne s...
L'un a...
l'autre...
noir et...
et hard...
et la m...
un offic...
de l'Éc...
une fig...
regard...
roches...
Deux...
contras...
—M...
—M...
botte...
diab...
dre à p...
un offic...
de l'Éc...
une fig...
regard...
roches...
Deux...
contras...
—M...
—M...
botte...
diab...
dre à p...
un offic...
de l'Éc...
une fig...
regard...
roches...
Deux...
contras...

avantages
ES
GENES,
OMACH QUE.
la portée de toutes les
ne juit pas en m'accommoder
3 ou 4 grandes bouteilles
ontient aucun minéral
ma bonbon, pisse-t-il, rhu-
aucun d'ingr
sur les muscles, et sont un
gestion, les Amers in-
TRAITS
DE REDUCTION
BINET
0 par doz.
CHEZ
on &
Delorme
rues et 569 Rue Sussex
de la rue Rideau.
OTTAWA.
action garantie.
s R. Bowes
HITEOTE
mbre 25,
ONTARIO CHAMBERS
S MARKS.
856-la
NE THOMAS
PICIER,
les rues Albert et
rman, HULL.
ENT LE PLUS COM-
meilleur marché d'Épicie-
rieurs, Tabacs et Vaisselles
de choix une spécialité.
IN DE FER
LA "LANTIC"
LA
PLUS COURTE
ET MONTREAL
on et New-York, et
à l'Est et à l'Ouest.
s partent de la gare de
g comme suit:
ESS DE MONTREAL:
RAIN EXPRESS se rac-
dant avec l'Express du
coteau pour l'Ouest et à
l'Est un Grand Tronc
Sud-Est, arrivant à
RAIN RAPIDE avec salle
liner, arrivant à Montréal
se raccordant avec les
nt Central et du Grand
vont à 12 20 p.m.
l'Est, se raccordant à
40 p.m. et se raccor-
avec les trains du Ver-
laware et Hudson, pour
arriver à Boston à
10 a.m. et 4 35 p.m.
les trains Express de
on et New-York via
e Point.
iterra Ottawa, gare de
ue King, arrivant à
40 p.m. et se raccor-
avec les trains du Ver-
laware et Hudson, pour
arriver à Boston à
10 a.m. et 4 30 le len-
s Pullman sont attachés
lawa et Boston. Les
pour New-York pren-
St. Alban ou à Rouse's
s et tout autre rensei-
gnement aux bureau
ou aux stations.
C. C. LINSLEY,
Gérant.

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

C'est une laide chose que le boulevard de la Méditerranée par une soirée de novembre, quand un bourgeois chassa les feuilles sur les larges dalles de l'allée sombre qui longe la rue Basse-du-Rempart. La brumée et son voile gris que percent à peine les éclats jaunâtres des bec de gaz. Les arbres plient et gémissent sous les bouffées humides du vent d'ouest. Il ne pleut pas encore, mais il va pleuvoir. Plus de promeneurs. Le Paris boulevardier des nuits d'été s'est réfugié dans les corridors et dans les cafés. De rares fiacres roulent sans bruit sur le macadam capiteux par la boue. On n'entend que ce bourdonnement lointain qui est comme la respiration de la grande ville. La saison est venue où, vers dix heures, la solitude commence au coin de la rue Scribe.

Mais quand on a vingt-cinq ans, des lous dans sa poche et de la gaieté à revendre, on se moque des broutilles d'automne et on va droit devant soi, sans s'inquiéter des événements. Donc, le semaine dernière, ils étaient deux qui s'étaient lancés après un long dîner dans ces grands défilés; deux jeunes, deux grands garçons bien tournés et élégamment vêtus.

Il allaient côte à côte, les mains dans les poches, le collet du pardessus relevé jusqu'aux oreilles, marchant à grands pas, causant à haute voix et ponctuant leur conversation d'éclats de rires sonores. Même taillé, même tenue. Un passant aurait pu les prendre pour deux frères, et pourtant ils ne se ressemblaient pas du tout.

L'un était brun, l'autre était blond. L'un avait des traits tourmentés, des yeux noirs et vifs, une physionomie expressive et hardie le geste brusque, la parole brève et la mine décidée; on l'aurait pris pour un officier de hussards fraîchement sorti de l'École de Saumur. L'autre avait une figure régulière, les yeux bleus, le regard doux, l'air calme et les allures correctes d'un gentleman anglais.

Deux types nettement tranchés, deux contrastes.

— Mon cher, dit le brun, en faisant sonner sur l'asphalte les talons de ses bottines vernies, il faut que tu aies le diable au corps pour imaginer d'entreprendre à pied, par un temps pareil, le voyage de la rue de Surènes. Il va tomber des halibardes.

— Bah ! répondit le blond; l'hôtel de ton oncle n'est pas loin. Nous arriverons avant la pluie.

— Et nous serons éparpillés quarante sous de voiture. Il n'y a pas de petites économies. Jules, je t'admire et je te prédis que tu feras une grosse fortune.

— Je le souhaite, mon cher Maxime; mais je te prédis, moi, que, si tu continues du même train, tu mangeras la tienne.

— C'est ce que mon oncle me répète à peu près tous les jours.

— Et tu te soucies fort peu de ses avis. Tu as tort. M. Dorgères t'aime beaucoup. Si tu voulais prendre la vie au sérieux et travailler dans sa maison de banque, il ne t'aurait qu'à toi d'épouser sa cousine.

— Merci. Je n'ai pas la moindre envie de me marier. D'ailleurs, Alice est charmante; mais, comme femme elle n'existe pas pour moi.

— Tu es bien difficile.

— Que veux-tu ! je ne peux pas me figurer qu'elle a dix-neuf ans. Je la vois toujours, jouant au cercue, en robe courte, dans la grande allée des Tuileries. A surplus, je crois que mon oncle rêve pour elle un mariage aristocratique.

— Je parierais, au contraire, qu'il veut faire de son gendre son associé et son successeur.

— Alors, si ne trouves pas mieux que mon oncle Jules Vignory, chassier modeste et cavalier accompli, aussi capable de diriger les plus vastes opérations financières que de conduire un otillon.

— Tu es fou. Je ne vois pas si haut.

— Pourquoi ! Mon oncle te tient en grande estime. Tu n'as pas encore de capital, mais tu attends quelques héritages assez respectables, et je suis sûr que tu ne dérais pas à mademoiselle Alice. A ta place, moi je lui ferais la cour.

— Je m'en garderai bien. Je ne tiens pas à me brôler avec Robert.

— Robert de Carnoël ! le secrétaire de mon oncle ! Comment ! tu crois qu'il est amoureux de ma cousine ?

— J'en suis sûr.

— Au fait, il m'a demandé que, l'autre jour, à la table, il la regardât beaucoup.

— Ma foi ! puisque tu te mets hors de compte, je ne serais pas fâché qu'il l'épousât.

— Il n'est pas d'âge à se marier et de l'intelligence, il est bien né, bien élevé, et tu m'as dit souvent que c'était un excellent camarade. Vous êtes très liés, n'est-ce pas ?

— Intimement.

— Alors, si tu aimes à confier ses affaires de cœur ?

— Non. Il est très réservé sur ce point, mais je lui devine. Il aime éperdument mademoiselle Alice. Je ne serais pas surpris qu'il risquerait bientôt une démarche décisive.

— Une déclaration ?

— Oh ! c'est fait, et je crois qu'il médite maintenant de demander à M. Dorgères la main de sa fille. Je serais charmé qu'il réussit; mais j'en doute.

— Moi aussi. Pourtant, si Alice le veut, mon oncle n'est pas homme à la désespérer.

— Alors, bon ! voilà qu'il commence à pleuvoir. Nous allons être mouillés comme des canards !

— Mais non. Le plus fort est fait. Nous venons de traverser, sans nous croquer, le boulevard Malesherbes, et nous touchons au port.

En effet, les deux amis étaient arrivés tout en causant, à l'entrée de la rue de Surènes, et ils apercevaient la porte cochée du bel hôtel que M. Dorgères avait fait construire assez récemment.

Ce financier était veuf et n'avait qu'une fille un peu trop jeune pour présider à de grandes réceptions. Il n'avait pas le monde, et il ne donnait jamais de fêtes, mais il réunissait tous les mercredis un petit nombre d'amis, et il tenait beaucoup à ce que son neveu ne manquât pas une seule

de ces soirées intimes où le dit neveu ne s'amuse qu'à guère.

Son caissier, Jules Vignory, et son secrétaire, Robert de Carnoël, y étaient toujours convoqués et n'avaient garde de se dérober à une invitation qui équivalait presque à un ordre de service.

Robert logeait dans l'hôtel, et il devait être au salon depuis longtemps lorsque Jules et Maxime, qui avaient dîné ensemble au restaurant, atteignirent l'abri protecteur de la porte cochée.

Il était temps. Une pluie commençait à leur cingler le visage. Jules allant s'enfermer pour se faire ouvrir, quand Maxime, qui était resté un peu en arrière, l'arrêta en lui serrant le bras et lui dit à demi-voix :

— C'est singulier. Il y a de la lumière dans la pièce où est la caisse. Est-ce que les employés travaillent maintenant jusqu'à onze heures du soir ?

— Pas que je sache, répondit Vignory. Et il revint sur ses pas pour regarder une fenêtre que son ami lui désignait du doigt.

Le banquier habitait le corps de logis situé au fond de la cour, et ses bureaux occupaient le rez-de-chaussée d'un bâtiment placé en bordure sur la rue de Surènes.

Des grilles protégeaient les ouvertures de ce bâtiment séparé, et, sous les volets fermés de la fenêtre la plus rapprochée, filtrait une faible clarté qui avait attiré l'attention du neveu de M. Dorgères.

— Ce n'est rien, dit Jules, après avoir réfléchi un instant; probablement le garçon de veille qui fait sa ronde avant de se coucher. Sois tranquille, cher ami; la caisse est bien gardée. De plus, elle est blindée et armée de telle sorte que mal en prendrait à qui essaierait de la forcer.

— Oui, je sais... mon oncle m'a raconté que son coffre-fort était muni d'une foule d'ingénieux meurtriers. C'est un véritable arsenal, à ce qu'il paraît, et si un voleur s'avisait de taquiner la serrure, il serait tué roide. La caisse lui lâcherait un coup de pistolet à la figure et lui planterait un coup d'épée dans la poitrine.

— Ton oncle s'est moqué de toi; mais la vérité est que le voleur serait pris au piège comme un loup. Un mécanisme ingénieux le saisiirait au poignet, et je le déferais bien de se dégrader.

— Voilà qui est admirable; ici, l'argent est fortifié comme une place de guerre. Sonnez en trombe. La place n'est pas agréable pour causer.

Le jeune caissier soupira; la porte s'ouvrit et Maxime passa le premier. Il se heurta contre deux individus qui attendaient sans doute avec impatience que le concierge tirât le cordon, car ils se tenaient collés contre la porte intérieure de la porte, et ils sortirent précipitamment, sans s'excuser de tant de brusquerie, et même sans saluer.

— Un était très-grand, l'autre était de moyenne taille et donnait le bras à son camarade. Tous deux portaient des chapeaux enfoncés sur les yeux et d'amples cache-nez. On ne voyait pas leurs visages, mais ils avaient bonne tournure, et il était assez naturel de penser qu'ils venaient de passer la soirée dans le salon de M. Dorgères.

— Diabolo ! murmura Maxime, pendant que son ami reformait la porte sur ses gens si pressés, nous arrivons quand les invités partent. Nous allons être mal reçus. Mon cher oncle ne plaisante pas sur l'exactitude, et je m'attends à un joli sermon.

Tiens ! ajouta-t-il après avoir donné un coup d'œil à la loge du concierge, le père Douvrière dort sur son fauteuil comme un loir dans son trou.

— C'est assez son habitude, dit Vignory, et il n'y avait que lui pour garder la maison.

— Elle serait fort mal gardée assurément, mais le fidèle Malicorne couche toutes les nuits dans le bureau, si je ne me trompe. Les écus sont en sûreté, et c'est le principal.

— Malicorne ne rentre jamais avant minuit, et je ne me fie pas du tout à sa surveillance. C'est un ivrogne qui passe toutes les soirées au cabaret, et je vais donner un coup d'œil à la caisse. Monte au salon. Je t'y rejoindrai bientôt.

— Oh ! je ne suis pas pressé, et j'aime mieux faire mon entrée avec toi. Mon oncle n'osera pas me gronder, tandis que, si je me présente tout seul, je suis sûr d'être malmené. Allons passer ensemble l'inspection de la chambre du trésor. Tu m'aideras ensuite à affronter l'orage.

— Soit ! mais ne perdons pas de temps, rejoignons Jules qui tournera vivement à droite au lieu de traverser la cour pour gagner le perron.

Maxime le suivit en sifflant une fanfare de chasse.

— Voilà donc, lui dit le jeune caissier, la porte est entr'ouverte.

— Eh bien, poussa-t-il. Nous allons savoir tout de suite à quoi nous en tenir, car ton bureau est éclairé comme si tu étais commis écrivain à leur poste.

Il s'enferra d'abord dans une pièce destinée à recevoir le public qui venait toucher ou verser. Cette pièce communiquait avec celle où se trouvait la caisse par une porte qu'ils trouverent ouverte comme la première et qu'ils se hâtèrent de franchir.

Il n'y avait personne dans le réduit où le banquier logeait son or, ses billets et ses valeurs; mais une lampe posée sur une table éclairait les cartons étiqués, guichets clos, les comptoirs de balances, de timbres et de poinçons. On aurait juré que le caissier venait de sortir. Au fond, dans un coin plus sombre, se dressait une armoire monumentale en acier poli.

— Qui donc est venu travailler ici à pareille heure ? s'écria Vignory. M. Dorgères seul a la clef.

— Eh bien, parbleu ! c'est lui.

— Tu oublies qu'il reçoit ce soir. D'ailleurs, il n'aurait pas manqué d'éteindre la lampe et de fermer la porte. Tout cela est fort étrange, mais enfin je commence à croire qu'on n'a pas touché à la caisse.

— En ce cas tu es sûr ! murmura Maxime en s'approchant du coffre-fort. Voyons un peu. Eh ! eh ! tu te trompes, cher ami, on y a bien touché que le piège à coquins a fonctionné.

— Que dis-tu ?

— Regarde ! ces deux bras de fer terminés par des espèces de tenailles qui masquent la serrure...

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cartes en plûche, et de cartons pour tableaux.
LE MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.
N. B. — Je vendrai aux marchands les miroirs, cadres, peintures, miroirs, canons pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peinture aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR.
482 rue Sussex.

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Vain et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.
Dr Alfred Savard
BUREAU : No 376 RUE D'UMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost
L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau : — au coin des rues Rideau et Sussex, Block d'Edison, Ottawa. On paye ARGENT A PRETER
Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Bureau au Collège Dentaire de Philadelphia, Leclercq pour la Province de Québec, et au Collège de la « Royal College of Dental Surgeons » d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5
Dr L. Coyteux Preyost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.
Macdougall, Macdougall & Be court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
« Scottish Ontario Chambers » coin de rue Sparks et King, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BELLOURT, L.L.M.
Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL
ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécuté aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.
P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.
J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMEY, P. Q.
Rochon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.
N. Teirnaud, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA — C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick
AVIS. — Les médecines ci-dessus, oélées dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
N. B. — On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DALHOUSIE & FRERE, rue Queen, ouest.

HOTEL RIENDEAU
TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémises de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS RIENDEAU,
Propriétaire.

C. STRATTON
Marchand d'Épiceries
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il a fait un grand choix d'épicerie de première qualité et des plus fraîches.
Ordres reçus avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

HENRI MASSE
P. CIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
Le public trouvera toujours à mon magasin des épices de premier choix, et mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.
Ordres reçus avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

PETITE VEROLE!
Ses marques peuvent être effacées.
Maison LEOV & Cie.,
201 Tottenham Court Road, LONDRES,
50 rue High, Stratford, Angleterre
Parfums et de S. M. la Reine,
ont inventé et patenti cette préparation
L'OBITERATEUR!
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inefficace, ne cause aucune douleur et n'occasionne, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : \$2.50.
Cheveux Saperflus.
Le remède épilatoire de LEOV & Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix : \$1.00.
GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
31 sept. 1885-1a.

Chem. de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.
VILLE DE QUEBEC
Ligne Ottawa... a.m. a.m. p.m. p.m.
Arr. à Ottawa... 4 48 8 25 4 20 5 32
Arr. à Québec... 8 20 12 35 8 30 9 00
Ligne Québec... p.m. p.m. p.m. p.m.
Laisse Québec... 10 00 10 00 1 30 2 30
Laisse Montréal... a.m. a.m. p.m. p.m.
Arrive à Ottawa... 9 00 7 15 6 00 8 00
Arrive à Québec... p.m. a.m. p.m. p.m.
Arrive à Ottawa... 12 23 11 35 10 15 11 25
D'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse
entre Ottawa et Montréal.
Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.
BRANCHE D'AYLMER :
Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9 09 a.m., 1 24 p.m., 5 20 p.m., 10 10 a.m., Arrive à Aylmer à 8 20 a.m., 11 08 a.m., 4 05 p.m., et 8 20 p.m.
SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Gare Union... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa... 10 00 a.m. 4 10 p.m.
Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.
La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12 35 p.m.
" Arr. à Toronto à 9 50 p.m.
" du soir quitte Ottawa à 11 45 p.m.
" Arr. à Toronto à 8 30 a.m.
" du jour quitte Toronto à 8 30 a.m.
" Arr. à Ottawa à 5 00 p.m.
" du soir quitte Toronto à 8 00 p.m.
" Arr. à Ottawa à 4 38 a.m.
Chars palais élégants sur les trains du jour.
Chars dorés somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand tronç; aussi pour le chemin de fer Union et Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'ouest.
Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.
42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
W. WHYTE
Surintendant-général
W. C. VANHORN,
Vice-Président

Ameublement de Chambre à Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 533 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

60 Années de succès!!...
SIROP JOHNSON
(Extrait de pointes d'Asperges composés)
Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du Dr MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :
Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poupon,
Maladies des Articulations et l'Hydropisie.
Le SIROP JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été solennellement reconnue qu'il y ait acte authentique, pris rang parmi les médicaments qu'un âge avancé à un autre âge.
Le Comité nommé pour l'examen du Sirop de Johnsons était composé de :
M. MOLLIARD aîné, Docteur, Paris; M. TURBARD, Docteur, Paris; M. GUY-LIBREAU, Docteur, Paris; M. BOISARD, Docteur, Paris; Membres de l'Institut de France.
Éviter les contrefaçons, exiger la signature JOHNSON BOISARD et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS
ROCHELLE, Pharmacien (anciennement rue Paroisse), actuellement 119, rue de Turenne, PARIS à Québec : Dr Ed. MORIN & Co. — A Montréal : SAVOYETTE & HÉLON

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.
Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.
Les Pilules de Vallet sont les ferrugineux les plus efficaces pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.
Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.
Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.
PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

GRAND ASSORTIMENT
de Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES POUR CLUB.
Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.
J. COTE,
1 Rue Rideau.
NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et TAPISSERIES
50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont de toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.
Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc.
ASSORTIMENT COMPLET.
Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.
No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.
J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1886—3m

Thomas Leblanc, TAILLEUR
vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B.—Hâtes fines une spécialité.

BERNARD SIMARD BOUCHER
Et aux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1, marché Ouest HULL
M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.
M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.
Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.
BERNARD SIMARD, BOUCHER

ON DEMANDE
Pour le township de Cumberland No 11, une maîtresse d'école pour enseigner l'anglais et le français. S'adresser à ISAAC LALONDE, St Joseph d'Orléans, Province d'Ontario 22 juillet 1885—3 S

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas de St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.
Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.
Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.
Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.
Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.
Toutes informations relatives aux laux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à B. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER, Surintendant-général, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

